Anecdote : nous voilà en décembre de l'an 1808. Beethoven reçoit de Jérôme Bonaparte, alors roi de Westphalie, la proposition d'être son Kapellmeister. Il est tout prêt d'accepter ce haut poste. Le 22 décembre, il donne à Vienne un concert de ses œuvres où sont notamment crées, les *Cinquième* et *Sixième Symphonies* et le *Quatrième Concerto pour piano et orchestre* qu'il joue lui-même. Le succès incontestable de la soirée lui vaudra le soutien de plusieurs mécènes qui sont bien décidés à le garder à Vienne. C'est ainsi que les princes Kinsky et Lobkowitz, et l'archiduc Rodolphe signent le 22 mars 1809, un décret lui accordant une pension annuelle confortable. En retour, il devra demeurer à Vienne et donner des leçons à l'archiduc. Sa sécurité matérielle est donc assurée et sa dignité satisfaite. Le compositeur reste à Vienne.

Il se met au travail et commence le premier mouvement de son Cinquième Concerto pour piano tandis que Vienne et l'Autriche préparent la guerre contre Napoléon Ier. C'est ainsi que l'on retrouvera sur le manuscrit de la partition, en marge des esquisses : « Chant de triomphe pour le combat... Attaque ! Victoire! » Mais l'inspiration triomphale est bientôt défavorablement troublée par les revers subis par l'armée autrichienne. Puis, le siège de Vienne sur plus de six mois va fortement perturber la composition. Il faudra attendre six autres mois, et la paix de Vienne, pour que Beethoven se remette au travail et puisse achever son ultime concerto pour piano. Entre temps, l'archiduc Rodolphe est mort. Telles furent, résumées, les conditions de création de ce chef-d'œuvre. Coup sur coup, Beethoven aura achevé son Quatuor n°10, ce Concerto pour piano n°5 et la Sonate l'Adieu, toutes partitions écrites en mi bémol majeur.

Œuvre de grande ampleur, ce Cinquième Concerto s'apparente à une symphonie avec participation du piano. Son caractère majestueux et solennel d'un bout à l'autre sera un élément

supplémentaire au qualificatif qu'on lui attribue de "Empereur" peu après la mort de son compositeur. Puissance et éclat recherchés sont bien présents, réalisés magistralement La « première » à Vienne eut lieu le 12 février 1812, Karl Czerny, élève de Beethoven, était le soliste. Tous les apprentis pianistes connaissent les Etudes de Czerny et ont bien transpiré dessus.

A Paris, ce fut le 12 mars 1837, donc, bien plus tard. C'est Franz Liszt qui le joue. Berlioz est dans la salle, et en fera le compte-rendu. Il écrit, entre autres : « ...les longues périodes pompeuses du premier morceau, ces mélodies souriantes que le piano mêle aux soupirs des hautbois et des flûtes, ce chant religieux des violons dans l'adagio, ces dialogues si originaux pendant lesquels le piano paraît tantôt menacer l'orchestre, tantôt le flatter, lui obéir, s'effacer et ramper en esclave devant lui, ces mots aigus tombant lentement du clavier en octaves, comme des perles dans un vase d'or, pendant que les instruments à vent, conversant mystérieusement ensemble, semblent se confier l'un à l'autre de tendres secrets (...), tout cela a tenu, pendant trois quarts d'heure, la salle dans une véritable extase....».

